

Coin de la ménagère

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **[6] (1903)**

Heft 8

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-252839>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

COIN DE LA MÉNAGÈRE

Bufs aux amandes (*Entremets sucré*). — On fait bouillir du très bon lait non écrémé, avec du sucre et un peu de zeste de citron. — On retire du feu quand il lève et l'on y ajoute des amandes douces bien pilées et des jaunes d'œufs. — On passe et l'on verse dans un moule beurré Cuisson au bain-marie. — On démoule après refroidissement et l'on sert froid.

Les proportions sont de six jaunes d'œufs pour un litre de lait. Le sucre, le parfum selon les goûts.

Le mal de tête. — Le mal de tête se divise en autant d'espèces que de causes qui le produisent. Un médecin de l'Université de Londres les énumère ainsi :

Une désagréable pression au front sur les yeux, accompagnée de vertige et d'inappétence, provient de l'estomac ; un peu de diète en est le meilleur remède.

Si la douleur au front est très vive et accompagnée de fièvre c'est qu'une maladie va se développer et ce qu'il y a de mieux à faire c'est d'appeler un médecin.

Une douleur persistante au front sans fièvre, ni vertige, est le signe de quelque trouble dans les voies respiratoires.

Les douleurs fréquentes à la nuque sont les symptômes d'un mal au fief : l'exercice et le mouvement en auront raison.

La douleur aiguë, poignante aux tempes, indique l'anémie tandis que si elle n'est que d'un côté, elle est le signe d'une grande nervosité. Il faut du repos et du sommeil.

Une forte douleur comme un poids, au sommet de la tête, indique la fatigue de l'esprit. Repos, air frais et bonne nourriture forment le meilleur traitement.

Enfin les douleurs intermittentes dans toute la tête sont d'origine rhumatismale et se guérissent au moyen de la chaleur.

FAITS DIVERS

M. George Brandès fait, dans le *Handelstiding* de Goteborg, des réflexions mélancoliques sur le sort d'ouvrages littéraires du passé que nous n'avons pas connus, mais que nous savons avoir existé. La bibliothèque des Ptolémées contenait 760,000 volumes qui furent détruits par César lors de sa prise d'Alexandrie. La bibliothèque de Pergame, composée de 200,000 volumes tous différents, offerte par Antoine à Cléopâtre, fut brûlée avec le temple de Serapis, grâce au fanatisme de l'évêque Theophile, sous le règne de Théodore. Nous connaissons les titres de 350 tragédies grecques et nous n'avons le texte que de trois ! Des lyriques grecs et en particulier de la poétesse Corinne, qui défit cinq fois Pindare aux jeux olympiques, il ne nous reste qu'un fragment sans importance. Des grands poètes du siècle d'Auguste parlent de Gallus et de Varius comme de leurs maîtres. Il n'en est rien resté. Si l'œuvre de Tacite est venue jusqu'à nous, nous ne le devons qu'à la vanité de l'empereur Tacite, qui réclamant le grand historien pour ancêtre, fit faire un grand nombre de copies de son œuvre. Et encore il n'en subsiste qu'un seul exemplaire qui fut retrouvé au XV^e siècle dans un couvent d'Allemagne. La littérature du moyen-âge a subi les mêmes coups du sort. Il n'y a plus qu'un seul exemplaire du Beowulf, de Valdere, et du vieil Edda. Ce n'est qu'en 1840 qu'on découvrit par hasard à Berlin le texte de soixante-et-une chansons et moralités du moyen-âge français. La chanson de Roland elle-même n'a été retrouvée qu'en 1837, après huit siècles d'oubli. Et suivant toute probabilité, quatre-vingt-dix pièces de Shakespeare auraient disparues si Heminge et Condell n'avaient eu la sage précaution de les réunir et de les publier sept ans après la mort de l'écrivain.

— On sait que la Mecque bouddhiste, la ville de Khassa, au centre du Thibet, n'a été visitée encore par aucun Européen et que l'on ne savait jusqu'ici rien de certain à son sujet. Un savant

bouddhiste japonais y a pénétré récemment. Sa religion l'a fait bienvenir, et d'après ce que l'on sait de l'accueil qu'il a reçu et des curiosités qu'on l'a autorisé à voir, son récit, dont une traduction anglaise paraîtra en même temps que l'édition japonaise, offrira le plus grand succès.

— Le gouvernement italien a décidé de consacrer un demi-million de liras à la reconstruction du campanile de Venise. La municipalité de cette ville a voté un million pour la restauration des divers monuments auxquels on a constaté ces derniers temps des avaries mettant leur existence en danger.



LE MOT POUR RIRE



Mademoiselle, on ne vous voit qu'aux comédies d'un acte. Pourquoi cela ?

— Parce que dans ces comédies-là, on se marie plus vite.

En grimant sur un dressoir, pour avoir les confitures nouvelles, Toto fait chavirer sa chaise et dégringoler les pots.

Papa, maman, la bonne accourent au bruit.

Toto par terre, pleure et gémit à fendre l'âme.

Maman le relève et le dorlote. Puis, seule avec lui :

— Où as-tu mal, mon Toto ?

— Nulle part, maman.

— Alors, pourquoi pleures-tu ?

— Pour ne pas que papa me donne des claques !

PENSÉES

L'ennui est entré dans le monde par la paresse ; elle a beaucoup de part dans la recherche que font les hommes des plaisirs, du jeu, de la société. Celui qui aime le travail a assez de soi-même.

La plupart des hommes emploient la première partie de leur vie à rendre l'autre malheureuse.

Editeur-Imprimeur : G. Moritz,
Gérant de la Société typographique, à Porrentruy.